

§ II- LETTRES, N°438

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°197

AU T.R.P. MINJARD, N°1

Extrait d'une lettre écrite au T.R.P. Minjard, le 8 Octobre 1866 en réponse à cette question de sa lettre du 2 Octobre :

"Veuillez me dire, avec exactitude, ce qui reste à faire pour votre Oeuvre, dans quelles limites vous devez vous y engager, et jusqu'où vous nous appartenez encore".

..... Je résume en ces quelques points ce que je crois nécessaire:

1° Avoir du temps à moi pour suffire à la correspondance nombreuse etc....

2° Avoir la permission de faire imprimer le compte-rendu ce qui m'abrégera le travail et me permettra de faire comme tous nos Pères, de prêcher où et quand mes Supérieurs le jugeront à propos.

Il est probable que pendant quelques années je serai obligé d'imprimer tous les ans un petit compte-rendu à nos bienfaiteurs et souscripteurs.

3° Pouvoir, tous les deux mois environ, aller passer quelques jours à Frasnes-le-Château, afin de voir l'Oeuvre de mes yeux, résoudre les difficultés etc.....

Pendant ce temps, je loge et prends mes repas chez Monsieur le Curé qui nous est dévoué, je prêche le dimanche et confesse un peu, selon le désir de Monsieur le Curé etc....

Ces absences devront, une ou deux fois l'année,

durer 10 à 12 jours pour les retraites annuelles.

4^e Je me propose, s'il n'y a pas d'inconvénient d'obtenir s'il est possible quelques sermons de charité pour l'Oeuvre, à Paris ou ailleurs, ou même d'en prêcher moi-même, si l'occasion s'en présente, ainsi que me le conseille un Evêque, qui croit la chose indispensable, au moins durant les premières années.

Voilà, mon Très Révérend Père, sauf omission, les seules permissions dont j'ai besoin, la seule part que j'entends prendre à l'Oeuvre. Je désire bien recevoir sur ces points une réponse précise, et, s'il est besoin, que le Conseil Provincial soit consulté; car je n'entends rien faire sans le plein assentiment de mes supérieurs.

Je m'occupe en ce moment de préparer la clôture.... Restera la question de l'Aumônier... Quand l'Aumônier sera trouvé, il me sera facile sans doute de mettre son nom en avant et de m'effacer le plus possible, devant le public; mais je devrai continuer à m'occuper de l'Oeuvre comme je le fais; à moins que Dieu ou mes Supérieurs ne m'envoient un homme sûr, aiment l'Oeuvre, en ayant vraiment l'esprit, et apte à la pousser dans sa voie. Dans ce cas, je me sens tout prêt à disparaître.

Veuillez agréer, etc.....